

seurs caractères qui ne conviennent pas proprement à la rusticité.

Rusticité est dans le Dictionnaire de l'Académie.

S.

Sacramental, sacramentel.

ON dit l'un & l'autre, mais *sacramentel* est le plus doux & le plus usité. *Ménage*.
On dit de même *sacramentalement* & *sacramentellement*.

L'Académie approuve également ces mots.

Sacrifier.

Ce Verbe se dit depuis quelque tems dans un sens figuré qui est fort beau, & fort en usage. *Cet homme fut sacrifié au ressentiment du Favori. Il a sacrifié ses meilleures troupes sans nécessité. Il fit à sa nouvelle inclination un sacrifice de toutes les lettres qu'il avoit reçues de sa première Maîtresse. Se sacrifier, se faire sacrifier pour quelqu'un.*

Sacristain, sacristin. Sacristaine, sacristine.

L'usage est pour *sacristain*, cependant on dit & on écrit *sacristine* plutôt que *sacristaine*; mais cela n'est pas étonnant; quoique nous prononcions *Latin* comme *Latain*, nous ne laissons pas de prononcer au féminin *Latine*, & non pas *Lataine*.

Sagacité.

Ce mot exprime la pénétration & le discernement d'un esprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choses. On commence à s'en servir plus que jamais, & il y a apparence que
l'usage

l'usage l'établira tout-à-fait. *Cela surpasse la sagacité de l'esprit humain. Cet Auteur a pénétré par la sagacité de son esprit ce qu'il y avoit à approfondir dans la Logique.* Réfl.

L'Académie l'approuve. C'est une belle expression.

Sage-femmes, sages-femmes.

Sage-femme, étant comme un seul mot, on doit écrire au pluriel *des sage-femmes*, & non pas *des sages-femmes*. Réfl.

Saint.

Les Catholiques-Romains appellent le Pape *le St. Père*; le Siège de Rome, *le St. Siège*; le Tribunal de l'Inquisition, *le St. Ofice*. On appelle aussi *la Semaine sainte* la semaine qui précède le jour de Pâques; & tous les jours de cette semaine s'appellent saints; *Le Lundi Saint*, &c. La Judée s'appelle *la Terre Sainte*, &c.

St. Merri, St. Nicolas du Chardonnet, St. Germain de l'Auxerrois.

C'est ainsi qu'il faut prononcer, & non pas *St. Médéric*, *St. Nicolas du Chardonneret*, *St. Germain de l'Auxerrois*. *Ménage*.

Etre saisi de la nuit.

Cette expression n'est pas bonne, il faut dire être surpris de la nuit, comme, *Nous fûmes surpris de la nuit avant que d'être sortis du bois.*

Salamandre, Salmandre, Salemandre.

Les deux premiers sont les meilleurs, mais *Salamandre* est le plus usité de tous. Mr. *Ménage* vouloit

loit qu'on dit *salmandre* dans le discours familier, & *salamandre* dans les compositions relevées.

L'Académie ne met point *salmandre*, & elle préfère *salamandre*.

Elle ne met point aussi le dernier dans la nouv. édit. de son Dict.

Salmigondî, Salmigondis.

Ils font tous deux bons. Le premier est le plus usité. *Ménage*.

L'Académie ne met que *Salmigondis*.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit qu'on se fert aussi de *Salmi* dans le même sens, pour abrégé sans doute. Elle ajoute qu'ils font du style familier.

Saluer.

Ce Verbe signifie quelquefois se présenter à quelque personne à qui l'on est inférieur, & lui faire la révérence, ou pour se faire connoître à lui, ou pour lui donner de nouvelles marques de son respect. *Il a salué le Roi. Ils sont allés saluer le Gouverneur.*

Salut.

Ce mot ne se prend pas seulement dans un sens Chrétien, comme, *Travailler à son salut. Il faut songer sur toutes choses à son salut.* Il se prend aussi dans un sens politique, comme, *Le salut de l'Empire, le salut de l'Europe.*

On dit quelquefois *salut* sans régime en matière de Guerre. *Comme c'étoit un des plus habiles Généraux d'armée qu'il y eût au monde, il ne manqua pas de juger que son salut consistoit à prévenir le Duc d'Enguien. Bouhours.*

Salu-

Salutation.

Quelques personnes croient que ce mot ne se dit qu'en cette phrase, *la Salutation Angélique*, qui se dit des paroles que l'Ange Gabriel dit à la Vierge, en lui annonçant qu'elle feroit Mère de Jésus-Christ. Cependant *salutation*, selon l'Académie, se dit en général d'un salut humble & respectueux. *Il lui fit une grande salutation, &c.*

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il n'est guère d'usage que dans la conversation familière.

De sang froid, De sens froid. De sang rassis, De sens rassis.

Il faut écrire *de sang froid*, mais on doit écrire *de sens rassis*. On dit le premier à l'imitation des Italiens, *de sangue freddo*; mais le second se dit dans le sens de *sedatâ mente, sedato corde*. *Ménage*.

J'ai trouvé dans le Dict. de l'Acad. ce que dit *Ménage*. *De sang froid, & de sens rassis.*

Sanglant, Sanguin, Sanguinaire.

Sanglant dans le propre signifie ensanglanté; *Sanguin*, qui abonde en sang; *Sanguinaire*, cruel, qui aime à répandre le sang. *Votre mouchoir est tout sanglant. Il est d'un tempérament sanguin. Une Nation sanguinaire. Un ordre sanguinaire.*

Sannazar, Sannazare.

Le premier est le plus usité. *Sannazar étoit un grand Poète. Ménage.*

Sans

Sans point de, &c.

Exemples, *Sans point de doute, sans point de faute, &c.* Ces expressions ne valent rien du tout; il faut dire *sans doute, sans faute.* Vaugelas, Corneille.

Sans dessus dessous, Sens dessus dessous.

Mr. de Vaugelas étoit pour la première expression, cependant il y a toute apparence que *sens dessus dessous* est la meilleure; car quoiqu'une chose soit renversée, elle ne laisse pas d'avoir un dessus & un dessous; mais alors *le dessus*, c'est-à-dire *le côté* qui étoit le dessus, devient le dessous: ainsi la raison veut qu'on dise *sens dessus dessous*, comme on dit *sens devant derrière.* Ménage.

L'Académie est pour *sens dessus dessous.* Cependant les *Observations sur les Remarques* préfèrent *sans dessus dessous.* Que juger de ces contradictions de l'Académie avec elle-même?

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit *sans dessus dessous, sans devant derrière.*

Santé.

Mr. Ménage se trompe de croire que ce mot n'a de pluriel que lorsqu'il signifie *les santés qu'on boit.* On dit aussi fort bien. *Toutes les santés ne sont pas si fortes que la vôtre. Il y a des santés foibles qui succombent d'abord.*

Santuaire, Sanctuaire.

Il n'y a que le second qui soit bon. *Le Grand-Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le Sanctuaire pour offrir le sacrifice.*

Sapience.

Il y a des occasions où l'on peut se servir de ce mot au lieu de *sagesse*, & Mr. Sarazin dit fort agréablement, *Ceux que l'Univers a respectés comme les Législateurs de la Sapience.* Réfl.

Ce terme se dit aussi quelquefois pour *Dieu*, ou pour *la Sagesse Divine.* *En vain la Sapience nous appellera,* dit Mr. Patru.

L'Académie dit qu'il est vieux, & qu'il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *le Pays de sapience*, pour dire *la Normandie.*

Sarbacane, Sarbatane.

On dit l'un & l'autre.

Sarge, Serge.

Du tems de Mr. de Vaugelas on disoit plutôt *sarge* que *serge*, mais ce dernier a prévalu, & c'est ainsi qu'on parle aujourd'hui. *Boubours, Corneille, Ménage.*

Satiété.

Ce mot paroît tout Latin; cependant, comme nous n'en avons point qui l'exprime bien, de bons Auteurs ne font pas difficulté de s'en servir. *Il prévenoit,* dit Mr. Fléchier, *la satiété que donne une assiduité affectée, & il sembloit renouveler & augmenter son crédit par ses absences.* Réfl.

L'Académie ne le désapprouve point.

Satireau, Satireffe, Satiriquement.

Quelques personnes se servent de ces termes, mais ils ne font pas autorisés par l'usage. *Satireau* signifie

signifie un petit Satire; *Satireffe*, la femme d'un Satire; & *Satiriquement*, à la manière d'un Satire. *Satiriquement* se dit fort bien pour dire d'une manière satirique & mordante.

Satisfaire.

Ce Verbe a deux régimes différens. Il régit quelquefois l'acufatif, & quelquefois le datif. Il y a des endroits où il régit l'acufatif, comme, *Tous les biens du monde ne sont pas capables de satisfaire le cœur humain. Toutes les connoissances naturelles ne peuvent pas satisfaire l'esprit de l'homme. On dirait mal satisfaire au cœur humain, satisfaire à l'esprit de l'homme.* Il y a des endroits où satisfaire régit toujours le datif. *Satisfaire à son devoir, satisfaire à sa promesse, satisfaire à une question.* Mais on dit indifféremment avec l'acufatif ou avec le datif, par exemple, *J'ai voulu satisfaire ma curiosité, ou à ma curiosité. C'est pour satisfaire son ambition, ou pour satisfaire à son ambition.* Cependant l'acufatif est d'ordinaire plus élégant que le datif, & on dit mieux *satisfaire sa curiosité, son ambition, que satisfaire à sa curiosité, à son ambition.*

Quand le régime du Verbe est une personne, & qu'il est question d'argent, *satisfaire* régit l'acufatif. *Je l'ai satisfait. Il faut satisfaire ses créanciers.* Mais quand il s'agit d'honneur, *satisfaire* régit, ce semble, le datif, *Je lui ai satisfait. La bienfaisance & la justice veulent qu'on satisfasse aux gens qu'on a offensés.*

On dit presque également *Satisfaire à la justice divine, & satisfaire la justice divine.* Le premier paroît néanmoins plus propre & plus usité en quelques occasions. *Le Fils de Dieu expirant sur la croix, satisfait entièrement à la justice de son Pere.* Bouhours.

Quand il s'agit de la personne directement, *satisfaire* régit l'acufatif, comme, *Satisfaire tout le monde.*

monde. Il faut le satisfaire. Mais quand il s'agit des passions de la personne, comme de son avarice, de son ambition, il faut mettre le datif, *satisfaire à son avarice, satisfaire à son ambition.* Réfl.

Il faut écrire & prononcer *satisfaire, satisfaction*, & non pas *satisfaire, satisfadion.* Vaugelas, Corneille.

Savetier.

Quoiqu'on dise *savate & savaterie*, on dit *savetier & saveter*, & non pas *savatier & savater.*

Savant homme, Habile homme.

Il y a de la différence entre un *savant homme* & un *habile homme*: le premier marque la littérature, & le second l'adresse & le jugement. Un homme peut être fort *savant* sans être *habile*, mais on ne peut guère être *très-habile* sans être *savant.* Réfl.

Sauf.

Beaucoup de gens n'approuvent pas *sauf votre respect, sauf votre honneur, sauf correction*, cependant l'Académie ne condamne point ces expressions. Mr. Régnier dit dans sa *Grammaire* qu'elles sont du style familier.

Sauf à se dit quelquefois devant un Infinitif, comme, *sauf à recommencer, sauf à perdre quelque chose*, pour dire, comme on fait quelquefois en conversation, *quite à recommencer, quite à perdre quelque chose.*

Le savoir-faire.

Ce mot est assez nouveau, il passa presque aussitôt qu'il parut; mais l'usage l'a rétabli, & on le dit aujourd'hui sans scrupule. *Cet homme a un grand savoir-faire.*

L'Académie l'approuve, & *savoir-vivre* aussi.

Sauf-

Saussaie, Saulaie.

Quoiqu'on dise *un saule*, cependant l'usage est pour *saussaie*, & non pas pour *saulaie*.

Cela saute aux yeux.

C'est une phrase toute métaphorique, pour dire cela est évident, & une phrase de conversation qui commence néanmoins à s'écrire. *La conséquence de la chose saute aux yeux.* Mais je doute que *saute aux yeux* ait un régime, & que l'on dise bien, par exemple, *Cela saute à mes yeux, cela saute aux yeux de tout le monde.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Je croi qu'on dit fort bien, par exemple, *Cela saute aux yeux de tout le monde, cela me saute aux yeux; cela ne vous saute-t-il pas aux yeux?* mais non pas, *cela saute à mes yeux; cela ne saute-t-il pas à vos yeux?* &c.

Sauver.

Ce Verbe se dit élégamment au figuré dans le sens d'excuser, de corriger, de conserver. *Ne pouvant sauver sa conduite, je justifiois ses intentions, c'est-à-dire, ne pouvant excuser sa conduite.* En *Musique on sauve une dissonance par une dissonance qui suit, c'est-à-dire, on corrige une dissonance.* Un *Général doit toujours sauver sa gloire, c'est-à-dire, conserver sa gloire.* On dit à peu-près dans le même sens, *Sauver les apparences, c'est-à-dire, garder, observer les apparences.*

Scélérat

Quoiqu'on dise d'un homme *c'est un scélérat*, on ne dit pas de même d'une femme *c'est un scélérate.*

Ce

Cependant on dit fort bien au féminin, *c'est une ame scélérate, une action scélérate.*

On dit *scélérate* pour dire *une action scélérate.*

Scène.

Ce mot est depuis quelques années fort à la mode dans un certain tour. *Ce fut une étrange scène, dit-on en parlant d'une affaire qui a fait du bruit.* Il a donné une *plaisante scène au public, c'est-à-dire, il a fait parler de lui, & s'est exposé par sa conduite aux railleries du monde.* Un *homme sage ne donne jamais de scène au public.*

Mais ce mot ne s'écrit point encore, & il est demeuré dans le discours familier. Il est vrai que dans un autre sens on peut fort bien le mettre en quelque Ouvrage que ce soit, comme, *La nouveauté des Acteurs changea la face de la scène. Changeant de scène, vous admireriez ce grand Prince hors du tumulte de la guerre & dans une vie plus tranquille.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie dit, *Il a donné une scène, une plaisante scène, une étrange scène à la compagnie.*

Scrutateur.

Ce mot est beau, & se dit fort bien en parlant de Dieu. *Dieu est le scrutateur des cœurs.* Il se dit aussi de celui qui a charge d'examiner les suffrages qui ont été donnés au scrutin. *Il fut choisi pour scrutateur.*

Sculpteur, Sculpture. Sculteur, Sculture.

On doit prononcer & écrire *sculpteur* & *sculpture*, & non pas *sculteur* & *sculture.*

Scurrilité.

Ce mot-là est tout-à-fait Latin: il signifie une plaisanterie basse & de boufon.

L'Académie l'approuve, aussi bien que *scurrile* & *scurrilement*.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'il n'a guère d'usage qu'en parlant d'une *plaisanterie basse*.

Sécheresse.

Ce mot se dit quelquefois en matière de Piété, & signifie l'état d'une ame dévote, lorsqu'elle ne sent point de consolation dans les actions de piété. Dieu le *laisse long-tems dans cette sécheresse pour l'éprouver*.

En secret, Secrettement.

Ces mots, qui se ressemblent beaucoup, ne doivent pas se confondre, & il y a des endroits où l'un est bien plus propre que l'autre. On dit, par exemple, *Parler à quelqu'un en secret*, & non pas *secrettement*. *Tout ceci ne s'est passé qu'en secret*. *Nous devons bien recevoir les réprimandes qu'on nous fait, soit en secret soit en public*.

En secret est là dans le propre, le voici dans le figuré. *Ces gens s'applaudissent en secret des prétendues lumières qui les trompent*. *Si je n'eusse pris le parti de me moquer de lui en secret durant qu'il parloit, je me serois mal divertii*.

Secrettement ne seroit pas bien dans tous ces exemples, mais aussi *en secret* seroit mal dans les exemples suivans. *Il trouva moyen de sortir secrettement de Syracuse*. *Il entra secrettement au legis, &c.*

Secrettement se dit avec élégance au propre & au figuré. *Il faut conduire l'affaire secrettement*. *Ayant pris secrettement ses mesures*. *L'orgueil se glisse secrettement*.

crettement dans le cœur, &c. Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie semble confondre ces deux expressions.

Secrétaire.

Ce mot se dit élégamment en Poésie pour confident. *Ménage*.

Mes fidèles amis & mes vrais secrétaires,

Ne m'abandonnez pas en ces lieux solitaires,

Main.

L'Académie ne l'a point mis en ce sens-là dans son Dictionnaire.

Je doute fort qu'il soit employé par beaucoup d'autres Auteurs.

Sectaires, Sectateurs.

Le premier signifie *hérétiques* en notre Langue, & n'a point de régime. *Les Sectaires ont toujours beaucoup de présomption*.

Sectateurs se prend en bonne & en mauvaise part, & a toujours un régime. *Les Sectateurs d'Aristote, les Sectateurs de Mahomet*. Bouhours.

L'Académie dit que *Sectaires* est de peu d'usage.

Jeux Séculaires.

C'est ainsi qu'il faut dire en parlant des Jeux qui se faisoient anciennement à la fin d'un siècle, & non pas *Jeux Séculiers*, comme l'a dit un bon Auteur. *Il permit aux Païens, dit-il, de célébrer dans Rome les Jeux Séculiers*.

Séculier ne se dit en François que dans le figuré, & on l'opose à Chrétien, à Ecclésiastique, & à Religieux. *Des divertissemens séculiers & profanes*. Celui

lui qui est engagé au service de Dieu, ne doit point s'embarasser dans les affaires séculières.

On dit *Prince séculier*, *Puissance séculière*, les *Séculiers*, *habit séculier*. Ainsi *Jeux Séculiers* ne peuvent signifier en bon François, que des Jeux opposés au Christianisme, à l'Ecclésiastique, & à la Vie Religieuse. *Boubours.*

Séculier.

Quand ce mot est adjectif, il se dit également des Ecclésiastiques & des Laïques. *Un Prêtre séculier*, *la Vie séculière*. Mais lorsqu'il est substantif, il ne se dit que des Laïques. *Ce qui est bien-seant à un Séculier, ne l'est pas toujours à un Ecclésiastique.*

Sécurité.

Ce mot signifie la persuasion où l'on est d'être en santé, quoiqu'il y ait sujet de craindre. Mr. de Vaugelas avoit prévu qu'il s'établirait: sa conjecture a réussi, & on ne fait plus scrupule de s'en servir. *La sécurité dans la grande affaire de notre salut est la chose du monde la plus dangereuse.* *Boubours. Réfl.*

Séier, Sier.

On dit *séier du blé*, & *sier du bois*. Ménage. Beaucoup de gens disent indifféremment *sier du blé*, & *sier du bois*.

L'Académie dit *sier* pour tout, & écrit *scier*.

Sein.

Ce mot se dit agréablement au figuré pour au milieu. *Dans le sein de la gloire. Ils portèrent la guerre jusques dans le sein de la France.*

Mais

*Mais une Eglise seule à ses yeux immobile,
Garde au sein du tumulte une assiette tranquille.*

Despréaux, *Lut.*

Sel armoniac, Sel ammoniac.

On devoit dire *sel ammoniac*, cependant l'usage veut qu'on dise *sel armoniac*.

Semblablement.

Cet adverbe ne vaut plus rien du tout. L'Académie dit qu'il vieillit.

Faux sens.

Il n'y a rien qu'on doive éviter plus soigneusement dans le langage que les faux sens. C'en seroit un que de dire, *Nous devons rendre grâces à Dieu de celles qu'il nous fait tous les jours. Rendre grâces c'est remercier*, & *grâces* en cet endroit signifie *remercimens*; au contraire *celles*, qui suit, signifie *faveurs*. Cependant *celles* se rapportant à *grâces* qui précède, doit avoir la même signification que *grâces*, & signifier par conséquent *remercimens*, ce qui fait un sens obscur & faux; car c'est comme si on disoit, *Nous devons rendre des actions de grâces à Dieu de celles qu'il nous fait*. On donne quelquefois dans cet écueil pour vouloir abrégé; mais il vaut mieux prendre un tour plus long, que de s'égarer, & aller plus vite. *Boubours.*

Sensible.

Ce mot au figuré est adjectif & substantif. On dit, *Cela m'a causé un sensible déplaisir. Cette perte lui est fort sensible. Je suis fort sensible à l'amitié. Personne n'est plus sensible à reconnoître les grâces qu'on lui fait. C'est là mon sensible.* On

Z 3

l'a

l'a pris par son sensible. Ces exemples font assez connoître en quel sens on se sert de ce mot.

Senticr.

Ce terme est fort beau dans le figuré.

*Et toujours de la gloire évitant le sentier,
Ne laisser aucun nom, & mourir tout entier.*

Racine, *Ipbig.*

Sentiment.

Ce mot sans être joint à un adjectif, signifie toujours au singulier opinion, jugement, pensée. *C'est le sentiment d'Aristote.* De quel sentiment êtes-vous ? Au pluriel il signifie pensée, ou affection. Cela va quelquefois à l'esprit, & quelquefois au cœur. *Le sentimens des Théologiens sont partagés. J'ai pour vous des sentimens que je n'ai pas pour tout le monde.*

Quand on joint ce mot au singulier, ou au pluriel avec un adjectif, l'adjectif le détermine à l'esprit ou au cœur. *Un sentiment extravagant. Des sentimens raisonnables. Un sentiment tendre. Des sentimens passionnés.* Je dis le même quand on joint sentiment avec un substantif. *Sentiment d'honneur, sentiment de piété, sentiment d'amour, &c.* Si le substantif est une personne, la signification de sentiment suit en quelque sorte le caractère de la personne. Par exemple, *Ce ne sont pas là les sentimens des bons Philosophes, c'est-à-dire, Les bons Philosophes sont d'une autre opinion.* Mais si l'on dit, *Ce ne sont pas les sentimens d'une véritable Mère, c'est-à-dire, qu'une véritable Mère a le cœur fait autrement.*

C'est la matière souvent qui détermine la signification. *Cet Auteur exprime quelquefois un grand sen-*

sentiment en un seul mot, ou le fait entendre sans le dire. Le plus souvent nos paroles demeurent beaucoup au dessous de nos sentimens.

Sentir.

Ce Verbe a des significations très-élégantes dans le figuré. En voici plusieurs exemples.

La grandeur a besoin d'être quittée pour être sentie, c'est-à-dire, pour être goûtée.

Il y a des gens qui ne peuvent sentir les charmes des vers les plus nobles & les plus touchans, c'est-à-dire, qui ne peuvent connoître, remarquer la beauté des vers, &c.

Il exagère tant ses ennuis & son déplaisir, que l'on sent que tout cela est faux, c'est-à-dire, qu'on aperçoit que tout cela est faux.

Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne sentît la grandeur, c'est-à-dire, qui ne marquât la grandeur.

Toutes ses manières sentent le pédant, c'est-à-dire, ressemblent à celles d'un pédant.

Ce Gentilhomme sent son bien, c'est-à-dire, a l'air d'un honnête homme, d'un homme bien élevé.

Il falloit faire sentir cela davantage, c'est-à-dire, presser, inculquer cela davantage.

Sentir se met quelquefois pour ressentir. Elle étoit vive à sentir les injures, & facile à les pardonner. Bouhours.

On dit sentir mauvais, & non pas sentir mal, comme disent quelques-uns.

Sépulture.

Ce mot se dit de l'enterrement, & du lieu où l'on enterre. Exemples, *C'est une grande inhumanité de refuser la sépulture aux morts. St. Denis est la sépulture des Rois de France.* Patru, *Plaid. 1.*

Séiosité.

Mr. de Vaugelas croyoit que l'usage autorifoit ce mot, mais il s'est trompé. En fa place on se fert de *féieux*. Il est dans un grand *féieux*. Son *féieux* me glace. Bouhours.

Servage.

Ce mot est vieux. Peut-être le souffriroit-on encore quelquefois en vers. *Esclavage & servitude* font les mots du bel usage.

L'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoisé* dit que l'on peut encore l'employer en Poësie, & cite sur cela deux endroits de Mr. Godeau & du Traducteur du Poëme de St. Prosper.

L'Académie approuve *Servage* pour signifier l'état de celui qui fert, comme, *tenir en servage*. Mais elle ajoute que dans le sens que les Poëtes lui donnent, *d'attachement d'un Amant pour sa Maitresse*, il n'a plus d'usage en Prose, & qu'il vieillit même en Poësie.

Service.

Beaucoup de gens se servent de ce mot en parlant des bienfaits qu'ils ont reçus des personnes au-dessus d'eux. Ils disent, par exemple, *J'ai reçu un grand service de Mr. le Duc un tel; Madame la Comtesse de ... m'a rendu de bons services*, &c. Ces expressions sont impertinentes; il faut dire, *J'ai reçu une grande grace de Mr. le Duc; Madame la Comtesse ... m'a rendu de bons offices*. *Service* à l'égard de ce qu'on nous fait, ne se dit que des personnes qui sont bien au-dessous de nous. Pour ce qui est des plaisirs que nous faisons, nous devons toujours les appeller *services*. *Je serois bien aise de vous rendre service. Je lui ai offert mes services*.

*Session.**Session.*

Ce mot ne se dit proprement qu'en parlant des séances des Conciles. *Les Sessions du Concile de Trente durèrent long-tems*. Quelques personnes s'en servent aussi en parlant des Assemblées du Parlement d'Angleterre, mais *séance* est le vrai mot François.

Seulement.

Il y a des gens qui mettent d'ordinaire cet adverbe au lieu de *même*. Si on leur demande, par exemple, *Fait-il bien chaud?* ils répondent, *Il fait bien froid seulement*, il faut dire *il fait bien froid même*. *Seulement* ne vaut rien du tout quand la proposition est affirmative, mais il est très-bon quand elle est négative, comme, *J'ai salué une personne qui n'a pas seulement daigné me regarder. Il ne m'a pas seulement dit un mot*. Réfl.

Surement.

Quelques personnes n'aiment pas cet adverbe dans le sens d'*assurément*, comme, *Oui surément, il viendra surément*. Cependant l'Académie l'approuve.

Si, Aussi, suivis de *comme*.

Malherbe a dit,

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle.

Le même Auteur a encore dit,

Ma foi seule aussi pure & belle

Comme le sujet en est beau.

Z 5

Mr.

Mr. Corneille a dit de même,

*Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu constamment
Aussi bon citoyen comme parfait amant.*

Ces grands Poëtes ne font pas à imiter en cela. Après *si* & *aussi* comparatifs, il faut *que* & non pas *comme*. Ménage.

J'ai fait cette remarque dans le premier Volume.

Et *si*.

Et *si*, pour *Et* avec tout cela, & cependant, ne se dit plus du tout. Exemple, *J'ai fait tout mon possible, Et si je n'ai pu en venir à bout*: il faut dire *Et avec tout cela*, ou *Et cependant je n'ai pu en venir à bout*. Vaugelas, Corneille.

Et *si*, selon l'Académie, s'emploie encore dans le style familier.

Dans la nouv. édit. de son Dictionnaire elle ajoute qu'il est bas.

Si tant est que.

L'Académie dit que l'on peut encore se servir de cette expression dans le discours familier. *Si tant est que la chose soit comme vous le dites, il faudra*, &c.

Si est-ce que.

Cette façon de parler étoit fort bonne & fort élégante du tems de Mr. de Vaugelas, mais elle ne l'est plus guère aujourd'hui; & ceux qui écrivent avec le plus de politesse, font scrupule de s'en servir. Bouhours, Corneille.

Elle est toujours d'usage dans la conversation familière. *Quoi que vous lui ayez pu dire, si est-ce qu'il est résolu de partir.* Dictionnaire de l'Académie.

Dans

Dans la nouv. édit. elle dit que cette expression vieillit.

Si fait bien moi.

Il y a des gens qui se servent de cette expression. Si quelqu'un dit, par exemple, *Je n'aime point le jeu*, une personne qui l'aime répondra, *Si fait bien moi*. On dit de même, *si fait bien lui*, *si font bien eux*, &c. Mr. de St. Réal dans la Vie de Jésus-Christ, *Ce n'est pas au cœur que vont les choses que l'homme mange, ainsi elles ne sauroient le souiller; si font bien celles qui en sortent*. Cette façon de parler ne se peut souffrir que dans le discours familier. Réfl.

Il sied.

Voici comme ce Verbe se conjugue. *Il sied, ils sièent, il siedoit, ils siedoient*. Il n'a point de prétérits. *Il siéra, ils siéront*, &c. Ménage, Corneille.

Selon Mr. de Vaugelas, *séant* ne s'emploie que pour les mœurs, & jamais pour les habits; cependant on peut bien dire, par exemple, *Ce court maniveau n'est pas séant à un homme de sa sorte*. Corneille,

L'Académie approuve *séant* dans cette dernière signification.

Siéger.

Les Picards & les Normands disent *siéger* pour *assiéger*. C'est une faute dont ils doivent se corriger. Ils disent aussi *tasser* pour *entasser*. Vaugelas, Corneille.

Siemment, Bon escient.

Siemment signifie, sachant bien ce qu'on fait. Exemple, *Il a fait cela siemment*.

A bon escient signifie tout de bon, comme, *Je parle à bon escient*.

L'Académie approuve ces expressions, dont bien des gens font difficulté de se servir.

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dict. qu'à bon escient est vieux.

Signal, Signe.

Signal ne se dit qu'en parlant de la guerre. *Donner un signal, entendre le signal.* Les signaux dont on a acoutumé de se servir à la guerre, sont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étendards, le linge blanc, &c.

Signe est toute autre chose: c'est une action des mains, des yeux, de la tête, &c. pour faire entendre secrettement une chose à quelqu'un. On dit *faire signe*, & non pas *donner un signe.* Il m'a fait signe de la tête. J'ai bien remarqué le signe qu'il a fait. Vaugelas, Corneille.

Silencieux.

Ce mot n'est en usage que dans le discours familier, comme, *Vous êtes bien silencieux aujourd'hui*, c'est à dire, *vous parlez bien peu.* Réfl.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Sillon, Sillonner.

Sillon est un beau mot au figuré, & sur-tout en Poësie.

la Déesse guerrière
De son pié trace en l'air un sillon de lumière.

Despréaux.

Il trace dans les airs un sillon lumineux.

Sillonner ne se dit point au propre. On dit figuré-ment & poëtiquement, *Sillonner l'Océan, les flots,*
les

les plaines salées, les plaines humides, pour dire *Naviger.* On dit aussi *Un front sillonné de rides.*

Simplesse.

Ce mot ne se dit plus qu'en riant dans cette phrase, *Il ne demande qu'amour & simplesse.*

Sinueux.

Ce mot ne se dit qu'en Poësie.

Le Méandre incertain en son cours sinueux.

Un singulier avec un pluriel.

Malherbe a dit dans ses Stances pour Mr. de Soissons,

Allons épouvanter les ombres de là-bas

De mon visage blême,

Et sans nous consoler

Mettons fin à des jours que la Parque elle-même

A pitié de filer.

Cela est très-bien dit, quoiqu'*allons* soit au pluriel & *mon visage* au singulier.

Mr. Corneille a dit de même dans *Rodogune*,

Et de nous rendre heureuse à force de grands crimes.

Les bons Poëtes Latins ont parlé de la sorte. *Ménage.*

Un singulier pour un pluriel.

Nous disons *le Turc* pour *les Turcs.* *Le Turc est entré dans la Hongrie.* *L'Empire du Turc s'affaiblit*

tous les jours. Nous ne difons pas de même en parlant des autres Nations, *Le François a passé le Rhin,* mais *les François ont passé le Rhin.* On dit pourtant, *Le François est léger, est brave,* pour marquer le caractère de la Nation.

Nos meilleurs Ecrivains mettent souvent *Soldat* au lieu de *Soldats.* *L'horreur de ces lieux étonna le Soldat.* *Le pillage fait la joie du Soldat.*

Il faut dire de *Matelot,* de *Païsan,* de *Bourgeois,* le même que de *Soldat.* *Le matelot fut éfrayé de la tempête.* *Le païsan se fawva dans les bois.* *Le bourgeois prit les armes.*

On peut encore ajouter *Magistrat* & *Citoyen.* *Le Magistrat & le Citoyen conspirèrent à l'envi aux embelliffemens de nos spectacles.*

Quelquefois on dit *œil* au lieu d'*yeux,* comme, *Je n'ai pas fermé l'œil toute la nuit.* *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le Père *Bouhours* a oublié qu'on dit de la même manière, le *Courtisan,* l'*Oficier,* le *Marchand,* l'*Artisan,* le *pauvre,* le *riche,* le *jeune,* le *vieux,* l'*homme,* la *femme,* & un assez grand nombre d'autres. *Le Courtisan* passe souvent toute sa vie dans l'espérance de ce qu'il n'obtient jamais. *L'Oficier* doit montrer un bon exemple au *Soldat,* &c.

Singulier, Singularité, Singulièrement,
Se singulariser.

Quand ces mots marquent une distinction affectée, ils se prennent d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un homme fort singulier.* *Il faut éviter la singularité.* *Il s'habille fort singulièrement.* *Il est dangereux de se singulariser.*

Sinistre, Sinistrement.

Ces mots sont beaux & fort usités. *C'est un accident*

dent bien sinistre. *De sinistres présages.* *Un avenir sinistre.* *Juger sinistrement de quelqu'un.*

Sirène, Sérène.

Le premier est le mot d'usage. *Ménage.*

Soi, De Soi.

On dit, *Ces choses sont différentes d'elles-mêmes, & non pas de soi.* Voyez le 1. Vol. de l'usage des Pronoms.

Soie crue, Soie écrue.

Le premier est le plus usité.

Soif.

Ce mot signifie au figuré une grande passion, mais il ne se dit que dans le beau style, ou en Poësie. *La soif des vains honneurs est d'autant plus dangereuse, que l'espérance ne meurt jamais.*

Cette soif de régner que rien ne peut éteindre.

Racine, *Iphig. Act. 4. Sc. 4.*

Perfides, contentez votre soif sanguinaire.

Racine, *Iphig. Act. 5. Sc. 4.*

Soigner.

Ce mot n'est plus guère d'usage, & on dit plutôt *avoir soin.* Il gouverne le datif à l'égard des choses, & l'acusatif s'il s'agit des personnes. *Il soigne à ses affaires.* *Elle soigne les malades.*

L'Académie ne le condamne point.

Elle